

Édition du "REVEIL DU NORD" 100 bis, rue de Paris, LILLE. La plus forte vente de la région

Actualité

Directeur: Eug. GUILLAUME

ROUBAIX: 20, Grande-Place 20. TOURCOING: 2 Place de l'Éclat-de-Ville, 2

LA CONFIANCE



La droite parle toujours de « la trêve des partis » pour le rétablissement de la confiance. L'organisation politique de droite qui a nom « Fédération républicaine de France » et qui compte parmi ses membres MM. Nicolle et Plichon, notamment, vient de tenir son Congrès et de déclarer: « une large politique d'union républicaine et de concorde nationale ».

Ces messieurs sont-ils donc satisfaits du neuvième cabinet Briand qui groupe dans son sein des modérés comme M. Raoul Péret, Paul Morel, André Luchaire, et des radicaux-socialistes comme MM. Malvy, de Monzie, etc. ?

Jamais de la vie ! La Fédération Nicolle-Plichon invite au contraire « les élus du parti à voter contre le cabinet actuel » ; elle déclare que « le péril est à gauche » et qu'il s'agit de faire une politique de conservation et d'autorité ».

Voilà ce qui s'appelle de la logique et la définition donnée par ces messieurs de ce qu'ils appellent une « large politique de concorde nationale » peut tenir, en cette brève maxime: « A nous, la couverture ! »

Il n'était pas inutile de montrer le caractère pluvieux d'une semblable politique. Cette course aux portefeuilles a, hélas, contribué pour une large part à détourner le public de ces bateaux d'étrange qui réclament toujours LA CONFIANCE et qui se refusent à jamais à accorder à ceux qui ne pensent pas comme eux.

La confiance ? Le pays ne l'a heureusement pas perdue. Seulement, il est bien difficile à ne pas la produire et à l'accorder aux hommes qui se montrent bons administrateurs et non intransigeants bavards.

Un exemple montrera bien ce que c'est que la confiance :

Le département du Nord a besoin d'argent pour payer les sinistres que la carence de l'Etat laisse dans le dénuement. Il a enfin obtenu l'autorisation d'emprunter pour son compte l'argent nécessaire aux paiements suspendus par le Trésor. En quelques jours à peine, il place deux cents millions. Les demandes de souscriptions affluent à un point tel que le département du Nord peut envisager l'émission immédiate d'un nouvel emprunt.

La politique a-t-elle joué un rôle lédédans ? La confiance du public a-t-elle été conditionnée par la « couleur » de la majorité du Conseil général qui administre les affaires du département ?

Si cela est vrai, c'est que la confiance est à l'heure actuelle, en ce qui concerne le Nord, un bien précieux et précieux. Elle est à la fois un bien précieux et précieux.

Mais je dis que la confiance va avant tout à une administration sage et réfléchie. Des affaires publiques. Le Nord est confiant dans un Conseil général qui n'a jamais placé la passion politique au-dessus des intérêts des populations, qui a été avec prudence les derniers des candidats qui a réduit les centimes additionnels tout en gardant au réforme sociale et à l'expression des idées démocratiques la place et l'importance qui leur sont dues. Un préfet très républicain et habile gestionnaire des fonds qui lui sont confiés, une assemblée nettement républicaine et éclairée préoccupée de bien conduire les affaires départementales, voilà des éléments, qui ont inspiré la confiance et le bon sens averti du public ne se trompe pas !

Que faut-il donc pour que cette confiance régionale se nationalise ? Mais tout simplement que le Parlement oriente davantage son activité vers les préoccupations pratiques et réalise d'une bonne administration.

Lorsqu'on voit un parti, comme celui de MM. Nicolle et Plichon, frapper d'ostracisme un gouvernement avant la déclaration ministérielle, pratiquer la politique mesquine des querelles de personnes et inviter publiquement ses députés à intervenir dans toutes les discussions et à répandre leurs discours, je me demande quel aveuglement l'emporte !

Voilà le bas parlementarisme, celui qui place la tribune aux harangues comme une barricade entre le Parlement et la Nation. Nous n'avons cessé, dans ce journal, de réclamer qu'aux heures critiques vécues en ce moment par le pays, on suspende les discussions de doctrine pour faire aboutir des résolutions. Nous n'avons comme plus à l'aise, pour constater que cette méthode ne reçoit pas l'approbation des partis de droite.

Nous affirmons que le public a confiance. Il suffit de consulter les administrateurs des caisses d'épargne pour savoir quel excédent des dépôts sur les retraits marque, d'une manière irréfutable, la faculté d'économie et la certitude d'un meilleur avenir chez nos populations laborieuses.

du Mi-Carême



Elle fut joyeusement fêtée hier dans notre région

La Mi-Carême, dans la région du Nord fut, cette année comme les autres d'ailleurs, de toute franche gaieté et de bonne humeur bruyante. Il est certain que, dans cette vie d'après-guerre surtout, chacun a de multiples embêtements. Or, la Mi-Carême est une occasion de voter les malchances du sort. « Pour un jour, mettons le masque », semble-t-on dire d'une façon générale. « après on verra !... » Et voilà comment, déguisé de tout tourment, la gaieté franche ramène le bon vieux temps.



LE CONCOURS DE CARNAVAL RUE GAMBETTA A LILLE

AU MILIEU : La foule se pressant autour du jury installé au coin de la Place de la République. — A GAUCHE : Un marquis fleuri. — A DROITE : Un commerçant pliant sous le poids des impôts figurés par un mannequin.

Au jour de la Mi-Carême, on cherche le bruit du fracas, et le tapage est de rigueur. Un joyeux chansonnier dépeignait jadis en ces termes cette fête du plaisir :

« Sables, quittez vos retraites, Femmes, vos Dryades coiffées, Ne dormez jamais pour le défilé, Dites, chantez, mettez vos enjambés. »

Dans les Flandres, ce conseil est suivi. On fête chez nous la Mi-Carême depuis le XVI^e siècle et il apparaît que cette tradition a tendance à s'ancre davantage encore que celle du Mardi-Gras.

Si nous n'avons plus dans toutes nos villes du Nord les grandes cavalcades d'avant-guerre, en la journée de la Mi-Carême, du moins, les travestis, les marquis, les chers particuliers restent-ils fort nombreux, et la fête populaire et bon enfant se continue-t-elle toute la nuit, dans les bals et dans les cafés.

A LILLE

A Lille, très compacte, la foule déambula à travers les rues. Les « masques » sans attendre au nombre de ceux que l'on pouvait admirer avant-guerre furent néanmoins beaucoup plus nombreux qu'un jour du Mardi-Gras.

Une chose est toutefois à noter : la déparition presque totale du travesti copurche. Il semble que l'unique survivant des masques plus remarquables, soit de sa faire « grosses lettres » ou de sa raide méconnaissable Cecil d'ailleurs, facilité à l'intrigue, et Dieu sait si l'on « intrigue » dans les cafés du Centre de la ville principalement.

Parmi les travestis les plus joyeux remarqués sur la Grand-Place, remarqué un groupe de trois « Cadet-Roussel » promenant trois dans de tail et chantant d'une jolie voix la célèbre complainte :

« Cadet Roussel a trois gros chiens, L'un court au livre, l'autre au lapin, L'autre au chien de Jean de Nivelle... »

Une bergère Louis XV a fait également sensation. C'était une tendron à l'humour guillerette au minois frais et rond, un vrai gibier de la ville principale.

Le buste d'un héros de la grande guerre au musée de l'armée à Bruxelles. Le miracle des échecs, c'est ainsi qu'on a appelé l'œuvre vraiment merveilleuse réalisée par le batelier Henry Geraert qui est mort le 17 janvier 1925.

Le 29 octobre, l'eau couvrait tout le terrain de Ramscoappelle à Saint-Georges, mais le débit étant insuffisant, sur les conseils de Geraert, une tentative d'ouverture des vannes du réservoir de Noord-vaat fut faite par le Commandant Bourlon.

UN FORMIDABLE INCENDIE

Rue de l'Épine, à TOURCOING

D'immenses entrepôts de laines et de coton flambent et soixante maisons ouvrières ont dû être évacuées en hâte

Un formidable incendie s'est déclaré à Tourcoing la nuit dernière dans les immenses magasins de M. Nuttin, entrepreneur-expéditeur rue de l'Épine, qui s'étendent sur une superficie de plus de 2.000 mètres carrés.

Soixante maisons ouvrières voisines étant également en danger la police les fit évacuer en hâte. Les dégâts atteindront plusieurs millions.

Tout le corps des pompiers de Tourcoing se rendit sur les lieux avec les autos-pompes et le matériel de sauvetage sous les ordres du capitaine Debruyne. Le feu fut attaqué par les pompes aux quatre angles du bâtiment.

Les habitants du quartier ont dû sauver leurs meubles. Le spectacle était déchirant.

L'acte criminel d'un fils, à Hautmont

Ce dernier, qui tenta de tuer son père, a été arrêté à Fournies

Nous avons relaté l'odieux forfait accompli à Hautmont par Robert Deltonne, le samedi 6 mars, entre 18 h. 30 et 19 heures. Ce jour-là, M. Adonis Deltonne, âgé de 34 ans, demeurant dans un baraquement, Allée Dehain, à Hautmont, rentrait dans son habitation quand, arrivant chez lui, il fut assailli et frappé à coups de marteau sur la tête.

Il appela à l'aide, tout en parant les coups du mieux qu'il pouvait. A ce moment, un voisin arriva, portant une lampe et reconnut Robert Deltonne, fils d'Adonis, qui prenait la fuite. Adonis, qui perdait son sang abondamment, fut aussitôt conduit à l'infirmerie municipale, où il reçut les soins du docteur Moreaux, qui trouva trace de neuf coups de marteau.

M. Robida ouvrit une enquête, au cours de laquelle il fut reconnu que Robert avait prémédité son crime et avait établi un véritable guet-apens.

Le meurtrier a été arrêté hier, à Fournies et amené à Avesnes. Depuis l'arrestation, il vivait à Larouilles, chez son grand-père, auquel il avait en outre dérobé la somme de 7.000 fr.

BALLOTTAGE DANS LE 2^e SECTEUR DE PARIS

Hier a eu lieu, dans le deuxième secteur de Paris, l'élection législative partielle pour pourvoir au remplacement de MM. Edouard Ignace et J.-L. Bonnet, défunts.

Il y avait une douzaine de listes en présence et les candidats se sont présentés en nombre. Parmi ceux-ci, signalons l'habituel salinifère de « Risquons-tout », mélange abondant et hétéroclite de toutes sortes de déguisements.

De nombreuses petites femmes ont voté, et si jolies pourtant, firent l'émerveillement des promeneurs. Tant de grâce ne passa pas inaperçue, c'est un peu comme du printemps qui passe au crépuscule de l'hiver.

Au hasard citons encore un « Charlot » rigolo, un « impositif » Saint-Nicolas avec ses trois petits enfants, un « Pharaon » magnifique et déjà vu, des Radjah, des Bayadères, des Méphits, des Onco Sam, des Arlequins, et des Pierrots en groupes, en tas, à ne savoir quel faire pas plus que des innombrables dominos dont la présence mystérieuse est obligatoire en ces sortes de réjouissances.

A travers la ville. Par ailleurs signons encore que de nombreux masques passèrent par les estaminets de la rue des Trois-Moines et rues adjacentes dans le but de recueillir un des billets leur donnant droit à la tombola qui sera tirée ces jours-ci. A cette occasion, M. Crévier, président du Comité de la rue des Trois-Moines, son collègue M. Rousselle, se dévouèrent.

UN CADAVRE DECOUVERT

Dans la forêt de Valenciennes a été informé de la découverte, dans la forêt domaniale, d'un cadavre en complet état de putréfaction.

M. le docteur de Lauwereyns, médecin légiste, a été commis pour l'examen.

25 MOUTONS NOYÉS DANS L'ESCAUT

Un cultivateur de Santvill, près d'Anvers, faisait paître un troupeau de 25 moutons sur les bords de l'Escaut, dans des sortes de prés salés qui ne sont inondés par les eaux de l'Escaut qu'aux marées d'équinoxe. Mais en raison du vent violent, le flot monta, samedi avec une vitesse extraordinaire et tout à fait imprévue ; le cultivateur n'eut pas le temps d'évacuer son troupeau sur la digue et les 25 moutons furent noyés.

AUTOUR DU PAVILLON DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

Les délégués des principaux Etats intéressés. Voici, autour du Pavillon de la Société des Nations, emblème de la Paix, les délégués des principaux Etats intéressés aux discussions actuelles relatives aux divers sièges à attribuer.

LES CONSCRITS

Depuis plusieurs semaines, les échos des divers départements retentissent des chants consacrés au genre de conscription et que l'on entendait qu'une fois par an, comme s'ils faisaient partie d'un rituel rigoureusement observé.

Les adjoints MM. Brassart, Salembier, et Parsy, ainsi que de nombreux conseillers municipaux se sont rendus sur les lieux.

L'incendie a pris dans d'étranges conditions. Les causes de l'incendie sont inconnues et fait bizarre, le feu semble avoir pris presque en même temps aux quatre coins des magasins. Ceux-ci étaient remplis de matières inflammables, déchet de coton, laine, etc.

L'acte criminel d'un fils, à Hautmont. Ce dernier, qui tenta de tuer son père, a été arrêté à Fournies.

UN MUTILE DE GUERRE ASSASSINA LES EPOUX DEJEAN. Sous l'habile direction du commissaire de la police municipale, de Monteban, M. Clavier, aidé de ses trois inspecteurs, le rayon des investigations sur le double assassinat de la Combelesse s'est resserré peu à peu, hier après-midi.

M. Cartaret, gendre des victimes, qui connaît les habitudes des époux Dejean, a été d'un précieux secours aux policiers, qui ont fini par fixer leurs vues sur un voisin, trouvé détenteur d'un revolver correspondant parfaitement au calibre de la balle trouvée au cours de l'autopsie du malheureux fermier Dejean.

UN CADAVRE DECOUVERT. Dans la forêt de Valenciennes a été informé de la découverte, dans la forêt domaniale, d'un cadavre en complet état de putréfaction.

25 MOUTONS NOYÉS DANS L'ESCAUT. Un cultivateur de Santvill, près d'Anvers, faisait paître un troupeau de 25 moutons sur les bords de l'Escaut, dans des sortes de prés salés qui ne sont inondés par les eaux de l'Escaut qu'aux marées d'équinoxe.

AUTOUR DU PAVILLON DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS. Les délégués des principaux Etats intéressés. Voici, autour du Pavillon de la Société des Nations, emblème de la Paix, les délégués des principaux Etats intéressés aux discussions actuelles relatives aux divers sièges à attribuer.

LES CONSCRITS. Depuis plusieurs semaines, les échos des divers départements retentissent des chants consacrés au genre de conscription et que l'on entendait qu'une fois par an, comme s'ils faisaient partie d'un rituel rigoureusement observé.

UN MUTILE DE GUERRE ASSASSINA LES EPOUX DEJEAN. Sous l'habile direction du commissaire de la police municipale, de Monteban, M. Clavier, aidé de ses trois inspecteurs, le rayon des investigations sur le double assassinat de la Combelesse s'est resserré peu à peu, hier après-midi.

M. Cartaret, gendre des victimes, qui connaît les habitudes des époux Dejean, a été d'un précieux secours aux policiers, qui ont fini par fixer leurs vues sur un voisin, trouvé détenteur d'un revolver correspondant parfaitement au calibre de la balle trouvée au cours de l'autopsie du malheureux fermier Dejean.

UN CADAVRE DECOUVERT. Dans la forêt de Valenciennes a été informé de la découverte, dans la forêt domaniale, d'un cadavre en complet état de putréfaction.

25 MOUTONS NOYÉS DANS L'ESCAUT. Un cultivateur de Santvill, près d'Anvers, faisait paître un troupeau de 25 moutons sur les bords de l'Escaut, dans des sortes de prés salés qui ne sont inondés par les eaux de l'Escaut qu'aux marées d'équinoxe.

AUTOUR DU PAVILLON DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS. Les délégués des principaux Etats intéressés. Voici, autour du Pavillon de la Société des Nations, emblème de la Paix, les délégués des principaux Etats intéressés aux discussions actuelles relatives aux divers sièges à attribuer.

LES CONSCRITS. Depuis plusieurs semaines, les échos des divers départements retentissent des chants consacrés au genre de conscription et que l'on entendait qu'une fois par an, comme s'ils faisaient partie d'un rituel rigoureusement observé.

UN MUTILE DE GUERRE ASSASSINA LES EPOUX DEJEAN. Sous l'habile direction du commissaire de la police municipale, de Monteban, M. Clavier, aidé de ses trois inspecteurs, le rayon des investigations sur le double assassinat de la Combelesse s'est resserré peu à peu, hier après-midi.